

« Vous êtes mes messagers. Je compte sur vous »

Déportée à 11 ans, Lili Leignel est venue témoigner auprès de collégiens, à Évrecy, à l'occasion de Passa-ge de témoin(s), un événement organisé par Les amis de la fondation pour la mémoire de la déportation.

Reportage

« **J'ai commencé à témoigner dès l'apparition des négationnistes. Il y a des êtres immondes qui contestent tout cela. Ce sont des mensonges horribles qu'il ne faut pas laisser passer.** » Lili Leignel, née Keller-Rosenberg, s'adresse, ce vendredi, aux 150 élèves des classes de troisième du collège Paul-Verlaine, à Évrecy, près de Caen.

La femme de 89 ans, juive d'origine Hongroise, témoigne partout où l'on souhaite sa présence. « **Je reste l'une des seules déportées à pouvoir le faire car il n'y en a plus beau-coup. Il faut que vous vous rendiez compte de ce que l'on a vécu, car c'est vous qui parlerez en nos noms plus tard. Il faut combattre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie.** »

Déportée à Ravensbrück...

Venue de Lille, Lili Leignel raconte son histoire à des collégiens fascinés. « **Le 27 octobre 1943, le jour anniversaire de maman, est une date qui reste gravée dans ma mémoire.** » À 3 h du matin, elle est arrêtée à Roubaix par la police allemande, avec sa famille. Elle a tout juste 11 ans, ses petits frères, Robert et André, ont 9 ans et 3 ans.

« **Schnell los !** » (Vite, en allemand) « **En un temps record, il fallait ramasser ce que l'on avait de plus précieux. Mon tout petit frère est parti avec un canard en bois sur roulettes sous le bras.** » Ils sont amenés à la prison de Loos. « **Là, nous avons été séparés de papa. Il a été amené à Buchenwald (Allemagne) où il a été mitraillé, en 1945.** » Puis c'est une autre prison, à Bruxelles, avant un camp de rassemblement et Ravensbrück (Allemagne), le 15 décembre 1943.

« Nous avons tous été rasés. On nous a distribué nos vêtements de bagnards et surtout nos numéros de matricule. Vous savez les enfants, à partir de ce moment-là, nous n'étions plus personne. Nous n'avions plus d'état civil, plus de nom. Je n'étais devenue que le 25 612. »

... puis à Bergen-Belsen, « le camp de la mort lente »

D'une voix douce, Lili Leignel raconte son quotidien. Dans la salle, pas un chuchotement. **« La sirène retentissait dans le bloc à 3 h 30 du matin. Tout le monde se précipitait aux points d'eau, mais il n'y en avait pas suffisamment. Maman nous réveillait une demi-heure plus tôt. Elle nous disait : redressons-nous. Soyons dignes. »**

Le 2 mars 1945, ils rejoignent **« un endroit encore plus sinistre. Le camp de Bergen-Belsen (Allemagne), le camp de la mort lente. »** Régulièrement, Lili Leignel interpelle les collégiens. **« Rendez-vous compte les enfants... »**

La famille est libérée par l'armée britannique le 15 avril 1945. La maman, atteinte du typhus, reste à l'infirmerie du camp pendant que Lili et ses frères sont amenés à l'hôtel Lutetia, à Paris, le 24 mai 1945. **« Mon petit frère, André, était dans un état épouvantable. Il ne savait plus marcher, je devais le porter. »** Lorsque leur mère les rejoint enfin **« elle ne pesait pas plus de 27 kg, mais elle était là. La vie reprenait un sens. »**

« Vous êtes la France de demain »

Lili Leignel se souvient de la solidarité des voisins. **« Ils ont été exceptionnels. Même s'ils n'étaient pas bien riches, ils nous ont permis de nous remeubler. Tout était hétéroclite, mais offert avec tant de cœur que ça soulageait le nôtre. »**

La femme clôt son histoire en rappelant : **« Le travail de mémoire est indispensable. Je compte sur vous les enfants. Vous êtes mes petits messagers, la France de demain. »**

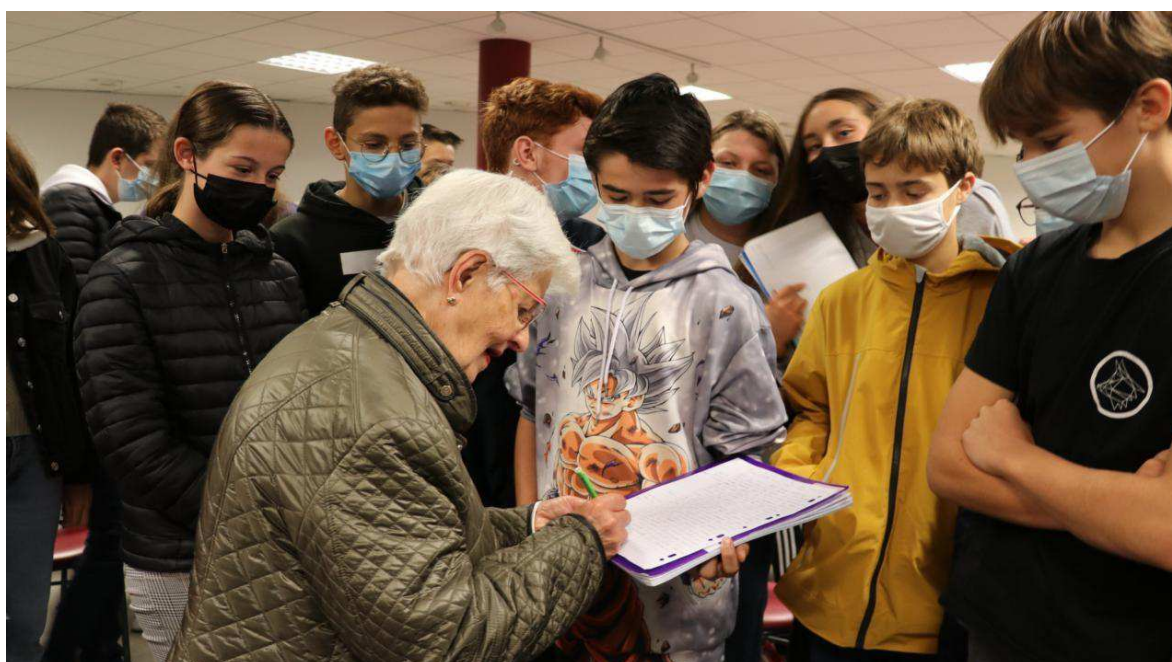
Timidement, les premières questions émergent. **« Qu'est devenue votre famille ? »**
« Êtes-vous tatouée ? » **« En voulez-vous aux Allemands ? »** Patiemment, elle répond. **« C'est à Auschwitz (Pologne) que l'on tatouait le matricule sur le bras gauche. Là-bas, c'était la mort immédiate pour les enfants ; dans les autres camps, c'était la mort à petit feu. Je fais bien la différence entre Allemands et nazis. Au peuple allemand, je ne peux pas en vouloir, mais aux nazis, jamais je ne pourrai pardonner. »**

C'est sous des applaudissements nourris que Lili Leignel quitte l'établissement. Elle sourit : **« On voulait m'abattre, mais je suis là. »**

Marie-Eve NADAUD.



Au collège Paul Verlaine, à Evrecy, Lili Leignel a littéralement conquis les élèves des six classes de troisième. Ouest-France



Lili Leignel a remporté un vif succès auprès des collégiens. Ouest-France